

Le sens des priorités

Prédication pour le dimanche 13 juillet 2025



Luc 10, 38-42 et Colossiens 4, 2-6

Dimanche 13 juillet, Mayens-de-Sion. A cette date, il est fort à parier que vous êtes soit en vacances, soit déjà de retour de vacances – comme moi ! –, soit sur le départ. A moins que vous ne soyez tous les jours en vacances, n'est-ce pas, chers amis les retraités.

Bref, un air de vacances ici ce matin, et cela tombe bien car ce récit de Marthe et Marie, proposé à la lecture dans les Eglises romandes pour ce dimanche, il me rappelle une scène de vacances.

C'était il y a fort longtemps, ce temps béni sans enfants, quand on pouvait encore partir avec les copains et ben... être en vacances ! Grande maison, large groupe d'amis, des filles, des garçons, soleil, mer, terrasse. On soupe ensemble le soir, les gens cuisinent volontiers, on rigole, on mange, on boit. Mais quand le repas est fini, vous me voyez venir : débarrasser, faire la vaisselle, c'est plus compliqué...

Après quelques jours, cela devient flagrant : c'est toujours les mêmes qui se lèvent pour débarrasser la table et ranger, et les mêmes qui restent assis pour prolonger les discussions, avec un verre ou une cigarette.

Ah vive les vacances entre amis ! On tient un moment comme ça, et puis forcément, au bout d'un moment, on s'engueule. Je vous rassure, rien de dramatique, mais je me souviens assez bien de la discussion que nous avons eue alors.

- L'équipe des tire-au-flanc a expliqué à l'équipe des maniaques du ménage que ce n'était pas qu'ils ne voulaient pas faire la vaisselle. Mais juste pas là, tout de suite. Parce que, disaient-ils,

on est bien là, non, on est repus, on discute, on profite de la soirée qui s'allonge, pourquoi interrompre tout ça par des choses si triviales qui peuvent être faites plus tard.

- Ceux de la vaisselle – enfin, surtout celles de la vaisselle, on va pas se mentir – avaient bien sûr plein de choses à leur opposer : les restes de repas qui vont coller, l'envie de pouvoir se relaxer une fois que tout est terminé.

Bref, je ne pense pas que la position des uns et des autres ait beaucoup bougée et je ne vais pas plus vous détailler mes vacances, mais je crois que vous avez compris l'idée. Et vous pouvez bien évidemment vous demander de quel team vous êtes quand vous êtes en groupe !

Enfin, moi, cette discussion, elle m'avait quand même faite réfléchir. Comme l'histoire de Marthe et Marie, en fait.

Car nous sommes face à une situation similaire, à une même incompréhension autour de comment le dire : du sens des priorités ? D'une question de timing ?

Et l'histoire de Marthe et Marie, désolée pour la team vaisselle, hé bien, elle tend à donner raison à ceux qui restent assis, au moins sur le principe.

Pour reprendre une autre parole biblique, il a un temps pour tout.

Et ce que nous transmet cette rencontre avec Jésus, c'est que parfois c'est le moment de lâcher ce qu'on ferait d'habitude pour faire autre chose.

C'est ce que fait Marie. Elle ne fait pas ce qu'on attendrait normalement d'elle – aider à la cuisine, participer à l'accueil. Elle choisit autre chose. Elle s'assoit, elle écoute. Et Jésus ne la renvoie pas à ses casseroles. Il dit au contraire que c'est elle qui a choisi la bonne part.

Alors attention, il ne s'agit pas ici de mépriser l'action. Jésus ne dit pas que ce que fait Marthe est mauvais ou inutile.

D'ailleurs, je pense qu'il ne faut pas faire de Marthe et de Marie ce qu'elles ne sont pas, trop les figer dans des rôles ou des archétypes. Marthe, la femme active et soumise au devoir ; Marie, la femme libre et contemplative ? Cela serait caricatural.

Il est fort probable, en réalité, que Marie aidait Marthe le reste du temps. En femme de son temps, elle n'avait pas le choix, c'est ainsi que fonctionnait la société, avec ses attentes très claires pour les femmes en matière de service et d'accueil.

Marthe, Marthe, tu t'inquiètes et t'agites pour bien des choses. Une seule est nécessaire. C'est bien Marie qui a choisi la meilleure part ; elle ne lui sera pas enlevée.

Et du coup, si on lit les paroles de Jésus comme une condamnation pure et simple de Marthe, elles deviennent presque injustes : pourquoi la réprimanderait-il pour avoir fait ce qu'on attendait d'elle ? Pour avoir voulu bien faire ?

Mais peut-être que les paroles de Jésus ne sont pas dures *contre* Marthe, mais *pour* elle, pour l'aider à s'ouvrir à quelque chose d'autre.

Marthe, Marthe, tu t'inquiètes et tu t'agites pour bien des choses... Une seule est nécessaire.

Ce que Jésus pointe ici, ce n'est pas une faute morale, ce n'est pas un défaut de caractère : c'est un décalage. Marthe ne voit pas que, dans ce moment précis, il se passe quelque chose d'unique. Quelque chose qu'elle risque de rater, prise dans ses habitudes, dans ses obligations, dans ses principes, dans son bon droit.

Il y a un temps pour tout. Et parfois, le bon choix, le choix juste, ce n'est pas celui qu'on fait d'habitude. C'est celui qui change nos priorités. C'est celui qui reconnaît la valeur d'un moment. C'est celui qui met la relation, l'humain, au centre.

Le choix juste, le choix de Marie, était ici le choix de la rencontre, du recueillement, de l'écoute de la Parole.

On n'en sait si peu sur ce moment partagé entre Marie et Jésus, mais je crois qu'il s'agit avant tout d'un moment de vie – mais de vie avec un V majuscule, d'un moment qui rend vivant.

Cette histoire de Marthe et Marie peut peut-être nous permettre un temps d'introspection : est-ce que vous en avez eu, vous, des moments dans votre vie, où vous n'avez pas su mettre le « c'est comme ça qu'il faut faire » entre parenthèse alors que quelque chose était à vivre ? Ou vous n'avez pas su faire ce pas de côté ?

Ici, Jésus nous invite à oser faire un pas de côté. Oser changer, pour un temps, l'ordre de ses priorités.

Le deuxième texte d'aujourd'hui, ce sont ces quelques recommandations pour la communauté des Colossiens de la part de l'apôtre Paul. Ce texte m'a un peu intriguée car le rapport entre les deux textes n'est pas évident.

Tenez-vous à la prière ; qu'elle vous garde sur le qui-vive dans l'action de grâce.

5 Trouvez la juste attitude à l'égard des non-chrétiens, ceux du dehors ; saisissez l'occasion.

6 Que vos propos soient toujours bienveillants, relevés de sel, avec l'art de répondre à chacun comme il faut.

Quel rapport avec la leçon de Marthe et Marie ?

Il est question ici du rapport de la communauté aux autres – à ceux du dehors. Paul invite les croyants à une posture intérieure de veille, de prière, mais aussi à une posture relationnelle ouverte, bienveillante, ajustée.

« Il faut saisir l'occasion », nous dit-on. En grec, littéralement : « rachetez le temps », le *kairos*. Comme pour mettre en évidence la valeur de certains moments. Paul encourage sa communauté à reconnaître qu'il y a des instants précieux, singuliers, à ne pas rater.

Comme Marie, il faut savoir poser ce qu'on faisait, ce qu'on croyait prioritaire, pour s'ouvrir à autre chose. Il faut être capable de voir que, parfois, le plus important n'est pas ce qu'on avait prévu, mais ce qui surgit.

Je ne peux pas m'empêcher de penser ici à cette citation d'Oscar Wilde qui ornait ma chambre d'ado : *Appuyez-vous sur les principes, ils finiront par céder !* Dans nos relations aux autres, justement, il ne s'agit pas d'avoir des principes figés, il faut savoir être plus que ça. Paul parle d'« art de répondre à chacun comme il faut ». Il ne s'agit pas seulement de rhétorique, mais d'écoute, d'attention, de disponibilité.

Il y a un temps pour tout, et certains temps sont des instants de grâce. C'est comme une même invitation, dans les deux textes, à la disponibilité. Disponibilité à l'autre, disponibilité à Dieu.

Une invitation à être à l'écoute, à être présent, à faire place à l'autre.

À être attentif à la possibilité de la rencontre. Elle naît lorsque l'on place la relation humaine au cœur de nos priorités.

Lorsque l'on accepte de s'arrêter, de regarder, d'écouter.

Lorsque l'on est prêt à faire un pas de côté pour accueillir ce qui se présente.

Et quand cela se passe – dans nos vies personnelles, dans nos vies d'Eglise – alors nous sommes comme Marie au pied du Christ.

Nous choisissons la meilleure part.

Elle ne nous sera pas enlevée.

Amen.